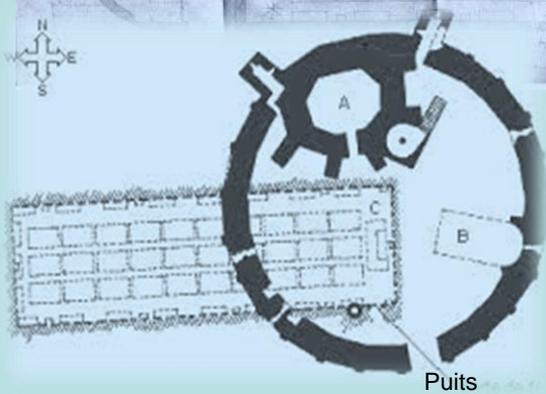
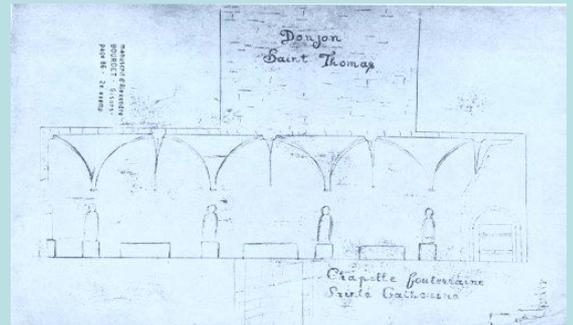
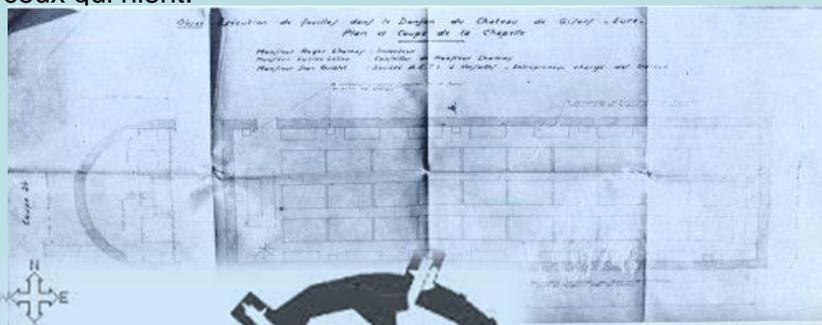


## Roger Lhomoy : L'incroyable affabulation



Dans les années 1950, Roger Lhomoy révèle qu'en 1946, alors qu'il s'était fait engager depuis quelques années comme gardien et jardinier du château, et qu'il passait ses nuits à creuser à la recherche du trésor, il aurait trouvé, sous la motte féodale, une salle d'une hauteur de 5 mètres, mesurant 30 mètres de long sur 9 mètres de large. Selon lui : « une chapelle, avec des sarcophages, mais également des coffres ou plutôt des armoires emplies de richesses à ne savoir qu'en faire... ».

Bien qu'il n'y ait eu aucune trace de cette découverte, les déclarations du jardinier n'échappèrent pas à la presse, ni bien sûr au public. Des visiteurs étranges vinrent dans les allées du château armés de pioches, de détecteurs de métaux et même un radiesthésiste en quête de champs magnétiques, qui affirmait que la motte était creuse. Le phénomène était tel qu'en 1960 une première équipe d'archéologues fut dépêchée sur place. Puis, une autre en 1962 alors que sort l'ouvrage « Les Templiers sont parmi nous, ou, L'Énigme de Gisors » de Gérard de Sede (journaliste, auteur français et membre du groupe surréaliste) qui s'est inspiré des révélations de Roger Lhomoy. Malgré trois ans de fouilles, les recherches resteront infructueuses et la ville de Gisors reste divisée en deux clans ; ceux qui croient, ceux qui nient.



La presse et la télévision s'étant emparés de l'affaire et celle-ci ayant pris une ampleur considérable, André Malraux, ministre de la Culture, décide de clarifier les choses. Il fait envoyer le 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Rouen pour retourner le terrain et une équipe d'archéologues munie des plans supposés dressés par Roger Lhomoy. Durant deux années ils fouillèrent le sol sans relâche et creusèrent autour d'un puits jusqu'à vingt-neuf mètres de profondeur.

L'absence de succès dans les recherches génère plus que des interrogations sur la véracité des affirmations de Roger Lhomoy, d'autant que les arguments d'ordre historique laissent peu de place à la confirmation des hypothèses émises. De plus, l'ampleur des travaux fait émerger beaucoup d'incertitudes sur la pérennité du site. Considérant la situation dangereuse, les équipes jugent sage de renoncer à la poursuite du chantier. Le terrain est classé zone militaire.

La rumeur enfle. Des explications sont alors demandées au ministre qui se voit contraint de dire : « Ces opérations effectuées pour vérifier les explications de l'ancien gardien et retrouver les lieux tels qu'il les avait laissés, à savoir un orifice d'un mètre cinquante rebouché, n'ont rien donné. Mais j'envisage de faire effectuer, avant que l'on ne comble les trous, une dernière action de déblaiement des dernières couches de terre afin de lever toute incertitude ». Les fouilles recommenceront bien, mais s'achèveront sans explication. De quoi donner du grain à moudre à tous ceux qui voient dans cette démarche un secret d'état. Des archives secrètes auraient-elles été déplacées ? Un trésor aurait-il été récupéré ? Nul ne le sait, la question reste toujours posée. Roger Lhomoy s'est éteint en 1976 emportant avec lui son secret. Les années suivantes, d'importants travaux furent entrepris pour combler les cavités creusées et sauver le site qui menaçait de disparaître. Petit à petit les vellétés se sont calmées, laissant la place aux rêveurs.